



Entretien

L'Europe et la guerre en Ukraine vues par un philosophe serbe

Dragan Prole, propos recueillis par Michel Etchaminoff publié le 05 janvier 2023 1 min

Alors que les tensions entre la Serbie et le Kosovo sont extrêmement vives – l'armée serbe a été placée en état d'alerte fin décembre –, nous avons demandé à l'un des plus grands philosophes serbes, Dragan Prole, qui enseigne à l'université de Novi Sad, de nous expliquer comment les Serbes voient l'Europe, la politique de Poutine et leur propre avenir. Un salutaire exercice de décentrement.

Vous êtes phénoménologue, spécialiste de Levinas et de Husserl, dont vous avez traduit en serbe les Méditations cartésiennes. Quel est votre projet philosophique personnel ?

Dragan Prole : Ma réflexion est l'expression d'un besoin, celui de m'orienter dans l'existence. Juste après avoir commencé mes études de philosophie, j'ai rejoint les unités régulières de l'armée yougoslave en 1991-1992, convaincu que je pourrais participer à empêcher le conflit entre les anciennes républiques (Serbie, Croatie, Slovénie, Bosnie-Herzégovine...) de s'embraser et de tuer des civils. Mais l'idéal du socialisme, qui postulait la fraternité et l'unité des différents peuples, s'est rapidement transformé en nationalisme dans lequel un frère ne pouvait être que de la même religion, de la même nation. Ce changement brutal, c'était trop pour le jeune de 20 ans que j'étais. Le monde de la vie m'a soudain paru lointain et comme étranger. J'ai donc cherché dans la philosophie quelque chose de concret pour affronter l'intense sentiment d'aliénation que je ressentais. Je me suis plongé dans la phénoménologie de Husserl, qui est une philosophie de l'expérience. Quand on comprend comment et pourquoi les sentiments surgissent, il devient plus facile de vivre avec eux. J'en ai tiré plusieurs ouvrages [traduits en français], L'Étrangeté de l'être, une histoire de l'approche philosophique de l'étranger, et L'Humanité de l'étranger, sur Emmanuel Levinas. J'ai continué à écrire sur ces questions.

Comment envisage-t-on une philosophie européenne en Serbie ?

C'est dans ses moments les plus « européens » que la philosophie a été, en Serbie, la plus active. Durant le haut Moyen Âge, c'était la philosophie byzantine, dont les traces sont très vivantes dans la théologie. À l'époque des Lumières, les ouvrages de Voltaire, Rousseau ou Montesquieu ornaient les rayons de la Bibliothèque de la Matica srpska, une institution culturelle clé des Serbes [créée à Pest, dans l'actuelle Hongrie, elle a été transférée en 1864 à Novi Sad] qui vivaient alors dans l'empire des Habsbourg. Quant au romantisme allemand, il a permis de réformer la langue serbe au XIXe siècle, ce qui a impliqué une européanisation de la conscience nationale et un conflit avec l'Église orthodoxe. Ce conflit existe toujours d'ailleurs, les personnes proches de l'Église se sentant rarement pro-européennes. Après le Congrès de Berlin en 1878 et la formation de la Serbie moderne, la réception de la philosophie s'est faite au sein de la Haute École, la future université de Belgrade. Au début du XXe siècle, le philosophe Branislav Petronijević, qui y enseigne, entretient par exemple une correspondance avec Henri Bergson. Après la Seconde Guerre mondiale, c'est l'heure de la réception du marxisme européen. La scène philosophique yougoslave était libre, certes idéologiquement déterminée par le marxisme, mais pas dogmatique, comme en témoigne le travail du groupe « Praxis ». Dans les années 1980, la philosophie analytique est arrivée via Londres. Aujourd'hui, notre cursus universitaire est fortement centré sur l'Europe, les Grecs, le Moyen Âge, l'idéalisme allemand, la phénoménologie, la philosophie de l'existence, le structuralisme et une introduction aux idées de base de la philosophie analytique.

“En Serbie, l'expérience de la souffrance liée aux bombardements de l'Otan s'est accompagnée d'un intense sentiment d'absurdité”

Dragan Prole

La Serbie a une histoire récente tourmentée, entre la guerre dans les années 1990 et les bombardements de l'Otan en 1999. Comment cette histoire influence-t-elle la vision des philosophes ?

Les bombardements de la Serbie par l'Otan en 1999 ont provoqué une perte de confiance dans l'Europe, considérée jusqu'alors comme un support et un refuge culturel. Il est très difficile d'être un pro-Européen enthousiaste dans un pays où les blessures sont encore si fraîches. Lors de la première action militaire opérée par l'Otan sur le sol européen après 1945, nous avons eu la naïveté de croire que le conflit se limiterait au Kosovo, que les civils et les infrastructures seraient épargnés. Or ma ville Novi Sad, dans le nord du pays et donc très éloignée du Kosovo, a été la première à être bombardée. Nos ponts ont été détruits, la raffinerie construite par la société américaine Texaco a été bombardée, ce qui a causé une catastrophe environnementale. L'industrie électrique a subi d'énormes dommages. Il est difficile de comprendre ce que ces installations civiles ont à voir avec le Kosovo. Les conséquences du bombardement ont été terrifiantes, et, pire encore, il était impossible de les justifier. L'expérience de la souffrance s'est donc accompagnée d'un intense sentiment d'absurdité.

“Il y a beaucoup d'immatrité sur la scène politique et publique serbe. Les voix populistes et l'infantilisme dominant”

Dragan Prole

L'anti-américanisme est très présent dans la société serbe, de même qu'un fort soutien à la politique de Vladimir Poutine. C'est également dû aux bombardements de l'Otan ?

Le ressentiment né en 1999 est devenu particulièrement visible lorsque la guerre en Ukraine a commencé. Beaucoup de Serbes y ont vu une vengeance pour les souffrances endurées. Il y a actuellement beaucoup de discussions sur le “vrai côté de l'histoire”, comme si nous étions dans Le Seigneur des Anneaux, avec des anges et des démons, des bons et des mauvais, le vrai et le faux – ce qui est profondément naïf et hors de propos pour espérer toucher la réalité. Dans cette division, l'Occident est critiqué pour avoir incité l'Ukraine à la guerre, et Poutine est considéré comme un combattant pour la justice. Il y a beaucoup d'immatrité sur la scène politique et publique serbe. Les voix populistes et l'infantilisme dominant, là où une opinion publique plus sérieuse et plus réfléchie pourrait exercer une pression critique sur nos gouvernements. Au nom de l'anti-américanisme, la Serbie refuse également d'appliquer des sanctions à l'encontre de la Russie. C'est que mon pays a lui aussi connu des sanctions, qui ont détruit ce qu'il y avait de sain dans notre économie. Comment s'attendre à ce que les Serbes déclarent facilement des sanctions contre qui que ce soit ? Cela va contre tout ce que nous avons traversé.

L'avenir de la Serbie se situe-t-il, d'après vous, dans une alliance avec la Russie ou au sein de l'Union européenne [UE] ?

Nous sommes entourés par l'Union européenne de toutes parts, alors que la Russie se trouve à plus de 2 000 kilomètres. Il serait étrange de nouer une union avec Moscou dans ces conditions. Reste que, malgré notre respect pour les apports culturels de l'Allemagne, nos expériences de la Première et de la Seconde Guerre mondiale, celles de la sécession de la Slovénie et de la Croatie, puis du bombardement de la Serbie en 1999 rendent les choses assez complexes, surtout lorsqu'on entend un ton arrogant ou autoritaire de la part de Berlin. Sur le plan économique, l'Allemagne était et reste le partenaire commercial le plus important de la Serbie. Culturellement, notre cursus dans les facultés est proche de celui de l'Allemagne. Mais politiquement, il reste beaucoup à faire pour que les relations deviennent aussi étroites que dans le domaine de la culture et de l'économie. Il n'y a pas le même problème avec les Français : les souvenirs de l'alliance nouée lors de la Première Guerre mondiale sont encore frais. C'est pourquoi il me semble que la France pourrait être un partenaire européen incontournable à l'avenir. Pour l'instant, Emmanuel Macron s'oppose à un nouvel élargissement de l'UE. Mais là où il y a une volonté, on trouvera un moyen.

Traduit par Michel Etchaminoff

SUR LE MÊME SUJET

- Article 3 min Peut-on sauver la Russie d'elle-même ? L'analyse engagée d'André Markowicz
Jean-Marie Durand 23 juin 2022
« Il faudra bien que la Russie se retrouve face à elle-même. » En préfigurant la possibilité qu'un jour, la guerre en Ukraine dans son...
Article 7 min Gaz, charbon... Le dilemme moral des sanctions contre la Russie
Felicita Holzer 12 avril 2022
La guerre d'agression de Poutine contre l'Ukraine et les sanctions prises par l'Occident à sa suite ont engendré un débat...
Article 8 min Sommes-nous des cobelligérants de la guerre en Ukraine ?
Nicolas Gastesneau 19 mai 2022
Co-belligérance : « faire la guerre avec ». Ce terme désigne l'engagement direct d'un pays aux côtés d'un autre en guerre contre un...
Article 3 min Menaces de la Russie sur l'Ukraine : vers une "attaque préventive" ?
Michel Etchaminoff 10 janvier 2022
En affirmant qu'une adhésion de l'Ukraine à l'Otan menacerait la Russie, Vladimir Poutine se range sous la bannière de Thomas...
Article 5 min Vu de Moscou : “Les pro-guerre et les anti-guerre sont complètement désorientés”
Michel Etchaminoff 09 March 2022
En Russie, la loi du vendredi 4 mars dernier punit de 3 à 15 ans de prison toute « fausse information » sur les opérations russes en...
Article 4 min À quoi servent les sanctions contre la Russie (et sont-elles efficaces) ?
Michel Etchaminoff
Alors que les effets des sanctions occidentales contre la Russie peinent à se faire sentir de façon évidente, certains...
Article 13 min Benoît Pelopidas : “La doctrine de la dissuasion nucléaire exige aussi que la possibilité de la guerre nucléaire reste ouverte”
Martin Legros 08 février 2022
« Vous n'avez pas le temps de cligner des yeux ! » La menace formulée par Vladimir Poutine d'une attaque militaire et même...
Article 9 min Céline Spector : “La solidarité envers l'Ukraine est la preuve manifeste qu'il existe un peuple européen”
Victorine de Oliveira 08 March 2022
Elle semblait définitivement appartenir aux livres d'histoire, mais depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie le 24 février, la...



En librairie sur pileuses.com

PILEUSES ÉDITIONS

À LIRE AUSSI



L'énergie nucléaire vue par les philosophes



Comment dit-on "doctrine Monroe" en russe ?



La pastille d'iodine, un micro-objet aux maxi-pouvoirs ?

Accueil · Le Fil / Articles / L'Europe et la guerre en Ukraine vues par un philosophe serbe